

Réflexion au seuil de 2019.

A.-B. Ergo

Au terme de cette année 2018, j'ai choisi de réfléchir à trois textes antagonistes relatifs en quelque sorte à l'histoire du Congo ou, tout au moins, résultant et étant un prolongement de celle-ci. Respectivement le texte d'une journaliste freelance française, celui d'un historien congolais formé en France et celui d'un professeur d'Université congolais. Toute cette histoire tourne autour de quatre mots en « isme » du XIXe siècle, définissant un fait : cannibalisme (1796), deux doctrines : esclavagisme (1877) et colonialisme (1902) et une idéologie : racisme (1902).

À l'arrivée des premiers pionniers, le cannibalisme est endémique dans le Haut Congo mais n'existe plus dans le Bas Congo ; l'esclavagisme existe sous deux formes : il est domestique sur tout le territoire et, la traite des Noirs qui n'existe plus au Bas Congo est toujours pratiquée dans le Haut Congo ; l'idéologie raciste, basée sur les idées linnéennes du XIXe siècle (leucodermes, mélanodermes et xanthodermes), est mise à mal par le développement de la génétique depuis la redécouverte des travaux de Mendel. On est à une époque charnière dans le développement du Monde avec la mise en application d'une première révolution industrielle qui va bouleverser la conception du travail, faisant disparaître progressivement l'artisanat, remplacé par une nouvelle organisation sociale : le prolétariat, l'usine, le profit et, en Belgique, l'apparition du socialisme qui va détruire définitivement le bipartisme politique en vigueur depuis 1830.

Voilà, broyée à grands traits, la situation à la naissance, au centre de l'Afrique, d'un nouvel état-continent libre, énorme par la taille, par le nombre de populations distinctes qu'il comporte et par les mystères qu'il renferme. Il existera pendant 23 ans (1885-1908) sous l'autorité tutélaire du roi des Belges et sera cédé à la Belgique qui en assurera la gestion à titre de colonie jusqu'en 1960 date à laquelle, son administration sera rendue au peuple congolais qui la demandait.

Il reste à préciser la situation de la colonie lorsqu'on rend la gestion de ce merveilleux pays aux Congolais : 12% de la population totale sont assujettis à un contrat de travail et un contrat similaire est donné à 65.000 africains des pays voisins ; tous ces travailleurs bénéficient d'une législation sociale adaptée de celle d'avant-garde de la Belgique : 8 heures de travail journalier avec repos dominical et aux jours fériés légaux ; soins pharmaceutiques et médicaux gratuits (1 lit d'hôpital par 160 habitants) – comparez avec la plupart des pays aujourd'hui- , congés payés et pension de vieillesse, allocations familiales, allocations aux veuves et aux orphelins, indemnisation des accidents de travail et des maladies professionnelles, allocations d'invalidité, accès à une bourse de travail. Ils bénéficient également d'un système de protection légale : assistance sociale, inspection et hygiène du travail, livret et code du travail, police du travail, contrats d'apprentissage et règlements d'entreprise. Ils profitent également de la liberté syndicale, du droit de grève et de la protection des unions professionnelles et de différents organismes de contact. Il existe aussi des procédures de conciliation et d'arbitrage.

La population profite également de nombreuses œuvres sociales qui lui facilitent l'accès à des prêts, à la propriété privée, à l'achat de logements ; elle bénéficie également d'une dizaine de fondations d'entreprises, mais aussi de nombreux organismes parastataux qui complètent les activités officielles de l'État : 9 parastataux à objectifs sociaux, 15 autres à objectifs économiques et 15 derniers à objectifs scientifiques, médicaux et culturels. Dans ces derniers, de droit congolais, un parastatal scientifique de recherches agronomiques tropicales, l'INEAC-NILCO a atteint une renommée scientifique mondiale et a eu une influence bénéfique et permanente sur le monde agricole du Congo et des pays voisins. Au demeurant, il y avait au Congo en 1960, plus d'ingénieurs agronomes au travail (+/- 700) qu'il n'y en avait à la FAO pour le monde entier. Je n'ai même pas évoqué l'enseignement et les mouvements de jeunesse. Trois cités seulement dépassent 100.000

habitants : Léopoldville (380.000), Elisabethville (190.000) et Stanleyville (110.000), résultat d'un contrôle sévère de l'exode rural. La diaspora congolaise est très minime et symbolique.

.....

Quand j'arrive au Congo deux ans plus tard, toutes ces réalisations sont en déliquescence, moins du chef des responsables congolais que des mentors de l'Est et de l'Ouest qu'ils se sont choisis et qui sont arrivés avec, dans leurs poches, des solutions soi-disant meilleures, toutes faites, mais totalement inapplicables. Je n'en donnerai pour preuve qu'un extrait du rapport d'un expert à l'Office mondial de la santé : ... *la médecine de luxe pratiquée au Congo par les colonialistes belges qui fait qu'au moment de son indépendance ce pays a sur le plan médical 20 ans d'avance sur tous les autres pays africains. Ni le gouvernement congolais, ni l'OMS ne sont en mesure de soutenir un effort de pareille envergure. Le gouvernement congolais a d'ailleurs parfaitement compris que la politique belge en matière de santé a suscité des problèmes démographiques et économiques qui se poseront avec une acuité sans cesse croissante au cours des prochaines années. En effet, cette politique a contribué à maintenir en vie des dizaines de milliers d'individus qui, dans des conditions normales que connaissent tous les pays sous-développés devraient être morts. La politique de l'OMS vise à provoquer, dans des limites budgétaires acceptables, des progrès durables dans de vastes ensembles géographiques, réunissant un certain nombre de pays, voire un continent entier. Par conséquent, l'avance du Congo belge sur les autres pays de l'Afrique noire, doit être amortie.*

...

Il fut un temps dans l'histoire du Congo où certains « grands » pays reprochaient aux Belges de ne pas en faire assez et de le faire mal ; et voilà qu'au terme de la colonisation on nous reproche cette fois d'en avoir fait trop et de l'avoir trop bien fait. En réalité, le seul reproche qui nous est fait, c'est d'avoir été présents, là, à ce moment là !

Une histoire belge du colonialisme et du racisme : le Congo colonise un musée à Bruxelles.

Pauline MILLE

Le musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, dans la banlieue de Bruxelles a été rénové. Construit avec l'argent de Léopold II pour célébrer la geste belge au Congo, il va désormais « informer et sensibiliser » le public contre le « colonialisme et le racisme ».

Le Congo belge a conquis son indépendance au début des années soixante, et a pris depuis le nom de Zaïre, puis de République démocratique du Congo. Avant d'être « annexé » par la Belgique en 1908, ce Congo avait été pendant 23 ans la propriété du roi des Belges Léopold II qui l'avait conquise avec l'aide de l'explorateur britannique Stanley. Léopold II, prince héritier déjà, rêvait d'un débouché colonial pour la Belgique et, comme toute l'Europe à la fin du dix-neuvième siècle, voulait soustraire l'Afrique à l'esclavage endémique qui y régnait, aux fièvres et à la barbarie. Il fut très fier de l'œuvre de civilisation qu'il y mena et le musée de Tervuren avait pour mission tant de montrer aux jeunes Belges la façon de vivre au Congo que la civilisation qu'y apportait les Belges. De même s'enorgueillissait-il d'être un roi social et démocratique qui donna aux Belges le suffrage universel et l'essentiel de leurs lois sociales.

L'histoire de la colonisation du Congo comporte des ombres

Hélas, on ne conquiert pas des millions de kilomètres carrés avec des enfants de cœur, et de confier la tâche à des mercenaires privés n'améliore pas les choses. À la barbarie des tribus répondit parfois la barbarie des conquérants. La presse internationale s'en empara entre 1895 et 1910. On parla de mains coupées. De mauvais traitements. Une commission internationale d'enquête fut dépêchée. Ses conclusions furent

mitigées. On parla de millions de morts. À beau mentir qui vient de loin. La chose n'a aucun fondement scientifique. Vu de Sirius les quelques exactions réelles, commises sous Léopold II n'avaient rien à voir, en nombre ni en sauvagerie avec les mœurs et les guerres alors en vigueur en Afrique. Les bienfaits apportés par les colonisateurs étrangers (transports, hôpitaux, agriculture, instruction, etc.) permirent au Congo, comme au reste de l'Afrique, de se développer, et provoquèrent l'essor démographique qui menace aujourd'hui l'Europe.

Le crime du roi des Belges est d'avoir conquis le Katanga avant les Anglais.

Mais le délire de propagande contre Léopold II s'explique par ceux à qui il sert. Le plus grand crime du roi des Belges est d'avoir mis la main sur le Katanga, plein de cuivre et d'autres métaux, avant Cecil Rhodes, et pour cela il devait être maudit par ces chantres rigoureux de la morale que sont les Britanniques. Aujourd'hui, les mêmes phantasmes sont agités au profit des lobby immigrationnistes, dont la stratégie est de briser les défenses immunitaires de l'Europe par la repentance permanente : il s'agit que le plouc de base batte sa coulpe en demandant pardon pour le racisme et le colonialisme de son grand-père et arrière-grand-père.

Racisme et colonialisme : à Bruxelles la repentance touche les musées.

Cette repentance doit chercher tous les objets de mémoire. On a vu l'an dernier des foules gourouisées par la mauvaise conscience jeter à bas, aux États-Unis les statues du général Lee ou d'autres chefs confédérés le Sud étant aujourd'hui considéré comme le représentant symbolique du racisme. Aujourd'hui, c'est au tour des musées d'être attaqués. À Adélaïde, en Australie, on vient de retirer des musées des arts et traditions populaires des poupées bien connues en territoire anglo-saxon, « Goliwog dolls », reconnaissables à des yeux grands ouverts dans une face noire, pour leur « racisme ». J'ignore si elles sont racistes ou non, mais elles témoignent d'une certaine société, et si l'on veut observer cette société, discuter de son racisme, il ne faut pas les écarter !

C'est dans le même esprit que le musée royal d'Afrique centrale de Tervuren va rouvrir en décembre. Il a été construit pour montrer aux Belges leur colonie du Congo, mais colonisés aujourd'hui par leur ancienne colonie, on entreprend de leur montrer à quel point ils ont été infectés par le racisme et le colonialisme.

Comment le totalitarisme efface l'histoire belge à son profit.

Il faut noter au passage le caractère stalinien de la chose. Si j'en crois Wikipedia, le musée « est un lieu dans lequel sont collectés, conservés et exposés des objets, dans un souci d'enseignement et de culture ». À Adélaïde on ôte les Goliwog dolls de la vitrine comme Staline a ôté des photos, ses anciens compagnons ayant cessé de plaire. C'est raciste, donc cela n'existe plus. Exit le souci d'enseignement. N'a le droit d'être que ce qui est bon à nos yeux d'aujourd'hui. À Tervuren on « nettoie » les collections, et ce qu'on montre doit exclusivement servir à étayer la nouvelle propagande. Le nouveau musée fait exactement le même type de travail que l'ancien qu'il entend critiquer.

Ce qui est effacé de la photo c'est aussi un passé commun assez bon enfant avant les effroyables massacres de l'indépendance entre Belges et Congolais dont on peut se faire une idée en écoutant ce morceau de Belgitude pure qu'est le grand Jojo, chanteur populaire :

« non ce n'est pas du Mozart, du Bach, c'est pas une valse anglaise,
C'est le tango, le tango, le tango de ma Congolaise »

Un Congo en cache un autre et l'anticolonialisme les colonies.

Aujourd'hui, dans la cosmoville qu'est devenue Bruxelles, il y a plusieurs petits Congo. La capitale de l'ancien colonisateur est assez largement colonisée. Cela se traduit malheureusement dans la rénovation du musée de Tervuren. Les visiteurs y apprendront que Léopold II y perpétra l'horreur, la violence, la mort, la maladie,

la faim. C'était un « fou ». Une création d'un artiste congolais contemporain remplace la statue de Léopold II. Les Blancs sont des assassins exploités. L'ordre règne à Bruxelles. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possible. L'inversion est achevée. Sur le site du Musée, on peut lire des phrases indigestes qui n'en sont pas moins claires : « le principe de la colonisation comme système de gouvernance est fondamentalement immoral et nous nous en distançons totalement ».

Bruxelles formelle : les Belges doivent disparaître !

*Bien sûr, la nouvelle mission d'un musée est de former de nouveaux citoyens. Donc au lieu de leur enseigner l'histoire du passé, il faut faire table rase de celui-ci. Les richesses du musée ayant été acquises « par la gestion capitaliste de l'État indépendant du Congo, marquée par des violences et une exploitation abusive » il est souhaitable et salutaire de disperser les collections en les donnant au Congo ou au Rwanda. On dilapide ce qu'accumulèrent les aïeux pour se faire pardonner de descendre d'eux. L'objectif à long terme du musée de Tervuren est de disparaître. Celui de la Belgique aussi. Et celui de l'Europe. **Nous sommes si mauvais que nous ne méritons qu'une chose, ne plus être.***

Okosangela boso ekola yango

J'ai souligné la dernière phrase de Pauline MILLE qui arrive pratiquement à la conclusion à laquelle j'étais arrivé à la fin de l'introduction. J'ai quand même été voir, dans chacun des pays d'origine, qui étaient ces « mercenaires privés conquérants brutaux » évoqués par l'auteure : des médecins, des légistes, des officiers d'académie, des officiers de marine, des docteurs en science, des ingénieurs, des conducteurs de travaux, des commerçants de 19 pays différents ; en réalité une proportion d'universitaires plus élevée que dans les pays d'origine, parmi le total des 12000 expatriés rencontrés dans l'État Indépendant du Congo. Se distancer du principe immoral de la colonisation, c'est se distancer de l'histoire du monde car nous sommes tous, de plus près ou de plus loin, des produits de colonisations.

« Réparer, c'est dédommager pour le crime de l'esclavage et du travail de nos ancêtres »

Prf. Elikia M'Bokolo

Tout au long de vos interviews vous êtes longuement revenu sur la notion des réparations des dommages dus à la traite négrière. La réparation pour l'esclavage et celle de la colonisation sont-elles similaires ?

Oui, tout à fait, il y a des réparations à faire aussi bien dans le cas de la traite négrière que dans celui de la colonisation. ...La médiation pour cela, doit pouvoir se faire par le billet (sic – biais) d'institutions telles que le Centre international des civilisations bantoues (CICIBA) qui, elles amorcent les choses et suggèrent aux politiques la possibilité qui existe d'obtenir 10 milliards de dollars si, une telle action est engagée.

Pourquoi parle-t-on à chaque fois de réparation pécuniaire et n'envisage-t-on que très rarement celle morale ? Quelle serait donc la meilleure réparation à votre avis ?

Si vous prenez la guerre depuis les guerres de l'empire et des révolutions, toutes les réparations ont toujours été faites en espèces sonnantes et trébuchantes. Si nos œuvres d'art ont été prises, il faut les récupérer avec une amende pour les avoir conservées pendant longtemps... Donc les réparations, c'est la puissance de l'État. La réparation morale elle relève d'une affaire purement intellectuelle sur laquelle les institutions internationales finissent par se mettre d'accord. L'argent, c'est le signe de la puissance de l'État.

Comment entrevoyez-vous les relations entre l'Afrique et sa diaspora, s'agissant des questions de développement ?

Là où elle se trouve, la diaspora est très souvent marginalisée. Il détaille alors longuement la situation de la diaspora africaine au Brésil, la plus importante en nombre.

Pour la réparation, c'est un enjeu politique que nous demandons. Un dossier de réparation avec des avocats, des juristes, des économistes peut coûter quelques millions d'euros. Ce n'est pas exorbitant. C'est une manière pour nous de demander des dédommagements par le moyen le plus clair, c'est-à-dire récupérer l'argent qui nous est dû à la fois pour le crime de l'esclavage.

Yo monoko mwa mpamba

Je dois avouer que je n'ai jamais apprécié ce personnage pédant, après avoir découvert qu'il était le conseiller historique du film de Peter Bate. Et porter un jugement sur ce qu'il écrit ne peut se faire que par la raison et par la logique. Faut-il faire payer à d'aucuns les fautes éventuelles de leurs aïeux ?

La vérité est que tous les esclaves originaires de l'Afrique centrale ont été vendus par d'autres Africains, à des négriers européens pendant trois siècles, à des Swahilis arabisés pendant quelques dizaines d'années et à d'autres Africains de tous temps. Mais si cela ne dédouane pas les acheteurs, cela n'enlève rien à l'immense responsabilité des vendeurs initiaux. Cette remarque concerne évidemment et uniquement la traite. Et si on regarde le devenir de ces malheureux, on s'aperçoit que les esclaves des Swahilis arabisés n'ont jamais eu de descendance car ils ont tous été châtrés ; que les esclaves, qui n'ont pas été dévorés, des autres Africains, portent encore aujourd'hui, dans leur descendance, la marque de leur déchéance sociale¹ et que seuls les survivants de la traite vers le nouveau monde ont, aujourd'hui, une descendance libre, acquise difficilement. La diaspora « forcée » est très différente de la diaspora « choisie » dont se réclame Elikia M'Bokolo.

Si toutes les colonisations successives depuis le début de l'humanité devaient être réglées par des transactions financières, il n'existerait pas assez de juristes, de tribunaux ni de temps pour solutionner le problème.

En fait, Elikia M'Bokolo est un intellectuel frustré de ne jamais avoir été appelé à des fonctions ministérielle dans son pays d'origine, comme le fut L.S. Senghor dans le sien alors qu'ils sortent tous deux de l'École Normale Supérieure.

¹ Pour être candidat aux élections, le ministre Mulele a dû racheter la liberté de sa mère.

Hommage à la colonisation. .

Prf Dr. Albert TSHIBANGU-WA- MULUMBA.

...Colonisés, nous mangions à notre faim. Indépendants, nous mourrons de faim...Colonisés nous étions bien soignés jusqu'au fin fond de nos brousses dans des hôpitaux et dispensaires parfaitement équipés. Nos enfants naissaient dans des maternités convenablement tenues. Indépendants, les Africains meurent, crevant littéralement dans des hôpitaux insalubres. Dans certaines régions, dispensaires et maternités tombent littéralement en ruine. Les grandes endémies reviennent au galop.

...Colonisés nous jouissions d'une scolarité gratuite, vivante et efficace pour l'alphabétisation, l'éducation et l'instruction de nos enfants. Indépendants, nous sommes aux prises avec une scolarité fort chère pour de nombreux parents sans ressources. Ceux qui, au prix de lourds efforts, font diplômés leurs enfants, voient leurs efforts annulés, la science et le savoir de leurs enfants dénigrés, niés ou méconnus sous le fallacieux prétexte d'établir un équilibre ethnique qui consiste à rejeter et fausser les meilleurs résultats au profit des médiocres.

...Colonisés nous jouissions d'une relative liberté d'exprimer ouvertement nos opinions, de revendiquer nos droits, ce qui nous valut du reste nos indépendances, nonobstant l'impréparation de certains de nos tribuns. Aujourd'hui, l'indépendance assassine nos libertés, celle notamment d'exposer une opinion de ce genre, de

la publier en Afrique pour informer les Africains. En fait, la liberté en matière d'opinions politiques, d'information et de presse demeure méconnue dans l'Afrique indépendante.

Hommage à toi, Colonisation. Tu engendras nos états intangibles dans leurs contours actuels. En chacun, tu construisis des capitales et des villes, des hôpitaux et des églises, des écoles et des usines...

Nous suivions des sentiers. Tu traças des routes, des rues, des boulevards. Nos cases étaient dispersées pêle-mêle ou groupées. Tu nous en construisis d'autres, étiquetées de numéros.

Hommage à toi, Colonisation. Tu nous léguas des institutions. Sous ton autorité de nouveaux ensembles se se formèrent, englobant nos villages. Ta loi réorganisa la jungle en provinces, districts et chefferies.

Hommage à toi, Colonisation, qui appris à lire et à écrire, à chiffrer et à compter. Hommage à toi, Colonisation, aurais-je sans toi évolué ou me serais-je modestement limité à l'horizon de ma tribu ?

Hommage à toi, Colonisation. Tu me créas un continent. Tu m'offris un pays, me le mis en valeur ; décroisonner les tribus, ouvrir les ethnies, rassembler frères et sœurs ennemis et les forcer à se supporter, à se connaître, à cohabiter, à s'aimer, à se marier. Surprenant tour de force qui te vit surnommer chez nous « Bulamatari » ce qui veut dire concasseur de pierres.

Je te rends hommage, Colonisation. Tu m'appris de mon pays une histoire différente de celles que me narraient les soirs, les contes de mes grands-parents, relatant uniquement mon ascendance tribale. Grâce à tes trempins, je puis, désormais, de moi-même, m'ouvrir à l'infini ...

Motu a motu

Le philosophe Alain a écrit dans *Les Arts et les Dieux* : qu'il n'y a jamais d'autres difficultés dans le devoir que de le faire. La plus belle phrase du texte du Professeur Tshibangu-Wa-Mulumba ce n'est pas la suite des hommages qu'il rend à la colonisation, c'est la dernière, celle où chaque mot efface les diatribes des détracteurs, souligne et reconnaît le devoir abouti qui est la poésie de l'honneur.

Grâce à tes trempins, je puis, désormais, de moi-même, m'ouvrir à l'infini...qui, seul, est assez grand pour l'homme.